



EUROPACORP PRESENTE

J A S O N S T A T H A M

**LE
TRANSPORTEUR 3**

**UN FILM DE
OLIVIER MEGATON**

**AVEC
NATALYA RUDAKOVA
FRANÇOIS BERLÉAND
ET
ROBERT KNEPPER**

Durée : 1H45

SORTIE LE 26 NOVEMBRE 2008

**N° Visa : 120 030
Matériel disponible sur www.image.net**

DISTRIBUTION

EUROPACORP
137, rue du fbg Saint-Honoré 75008 PARIS
Tél : 01 53 83 03 03 - Fax : 01 53 83 02 04
www.europacorp.com

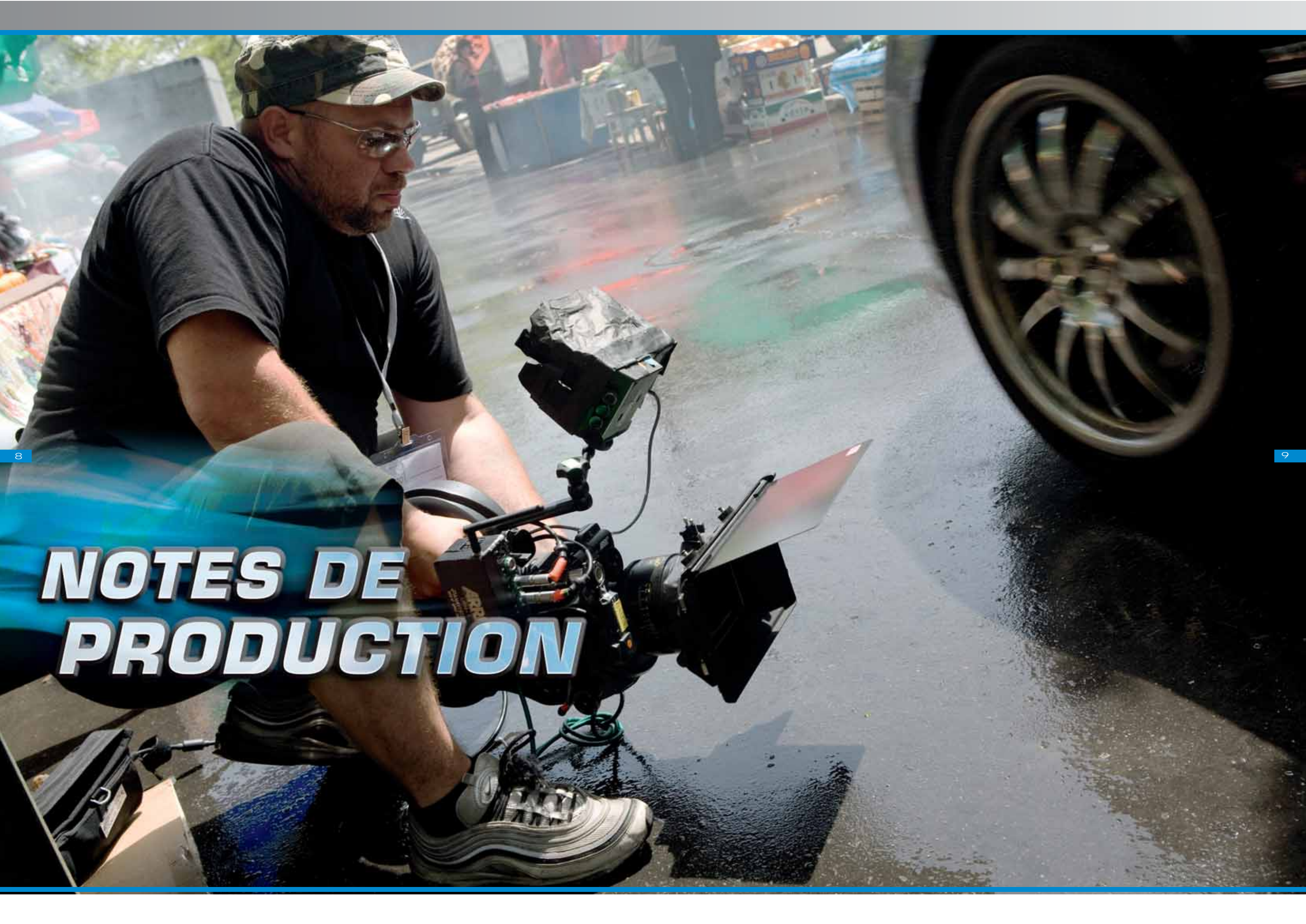
PRESSE

213 COMMUNICATION
Laura GOUADAIN / Emilie MAISON
Tel : 01 46 97 03 20
welcome@213communication.com

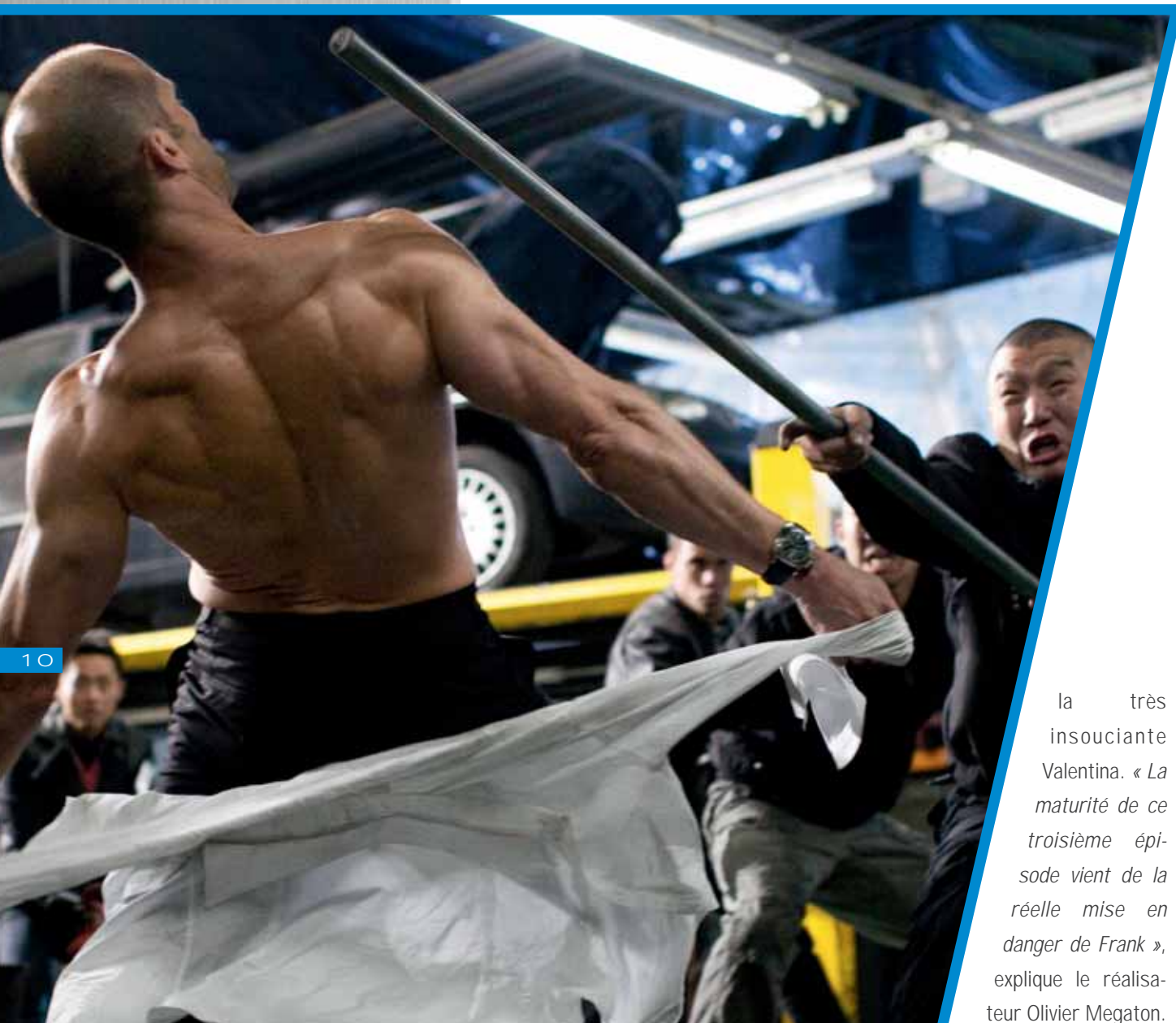


SYNOPSIS

Parce qu'il est le spécialiste incontesté des livraisons à haut risque, Frank Martin se voit contraint, sous la menace, de transporter deux sacs imposants et une jeune Ukrainienne depuis Marseille jusqu'à Odessa. Que contiennent les sacs ? Qui est cette fille ? Pourquoi doit-il l'accompagner ? Quels enjeux se cachent derrière cette livraison ? Frank ne sait pas grand-chose, et surtout pas comment il va sortir de ce piège tendu par un adversaire bien plus redoutable que les précédents...



NOTES DE PRODUCTION



**MARSEILLE :
ON THE ROAD AGAIN**

Frank Martin à la retraite ? Inimaginable pour les puristes. Et tout aussi inimaginable pour les professionnels du crime, qui comptent bien le remettre sur les rails, de gré ou de force. Face à un homme de main de la trempe de Johnson (Robert

Knepper), c'est par la force que les choses se font : piégé par un bracelet menotte relié à sa voiture, Frank Martin ne peut pas s'éloigner de plus de 50 mètres de son précieux véhicule sous peine d'exploser. Une raison suffisante pour accepter d'aller jusqu'à Odessa livrer un mystérieux colis, et surtout tolérer la présence dans sa voiture d'une non moins mystérieuse jeune femme :

la très insouciantte Valentina. « La maturité de ce troisième épisode vient de la réelle mise en danger de Frank », explique le réalisateur Olivier Megaton.

« Pour la première fois de sa carrière, il se retrouve confronté à un adversaire redoutable, qui met la barre très haut. Pour la première fois également, il tombe amoureux, et il accepte du coup de se laisser mettre en danger. Tant qu'il n'avait pas d'attaches, Frank se limitait à une mécanique froide. Amoureux, il est beaucoup plus faible, il accepte de s'attendrir, et surtout, il se refuse à laisser Valentina

sur le bord de la route pour sauver sa peau. Ce nouvel enjeu apporte une dimension supplémentaire au personnage, et avec ces rapports de force triangulaire, on se retrouve vraiment dans les codes d'un grand film d'action ».

**MUNICH :
STATHAM
EST DANS
LA PLACE**

Si les combats se voient une nouvelle fois réglés par Corey Yuen - ancien collaborateur de Jet Li ou Jackie Chan, il a inauguré sa carrière occidentale avec **L'ARME FATALE 4** suivi de **X-MEN, LE TRANSPORTEUR 1** et **2** et **LE BAISER MORTEL DU DRAGON** - Olivier Megaton avoue un seul objectif : « ne pas refaire une séquence comme on l'a déjà vue dans les quinze films qui font référence. Je cherche toujours à partir de zéro, à imaginer intégralement les scènes que je vais tourner. L'idée est donc de décaler pour aller ailleurs. Par exemple, dans la scène du Garage Otto, même si Jason Statham se bat avec tous les accessoires qui l'entourent, on est loin d'un style à la Jackie Chan ».

Cette scène, dans laquelle l'acteur s'offre un superbe « strip-fight », est également l'occasion pour Olivier Megaton de jouer avec le physique de Jason Statham, qui a suivi un régime très strict avant le tournage. « Depuis un an, il a travaillé énormément son physique, et il s'est dessiné un corps exceptionnel.

Sa perte de poids s'est aussi répercutée sur son visage, en démulti-



pliant son charisme. Très vite, on a évidemment eu envie de profiter de ce corps d'athlète. L'idée, avec cette scène de strip-tease, était de montrer à Valentina que Frank n'est pas qu'une brute épaisse. En dehors de son caractère bien trempé, il a un corps de rêve, et ce sera sa première arme de séduction dans leur histoire passionnelle. A priori, le public féminin devrait suivre ! »

Autre scène de combat extrêmement ludique pour le spectateur : l'affrontement final entre Johnson et Frank, qui voit exploser la relation de défi qu'ils ont entretenue tout au long du film. « Quand je pensais à ce combat », explique Robert Knepper, « il me paraissait essentiel que pour la première fois, on imagine que Frank puisse être tué. Je voyais l'affrontement de deux gladiateurs, avec le bonus d'une chorégraphie signée Corey Yuen, et donc imprégnée de philosophie orientale. Pour avoir fait du Tai-Chi, qui repose sur l'imitation des animaux, je n'arrêtais pas de penser aux mouvements de la

mante religieuse. Nous avons finalement tourné ce combat en deux

jours et je n'ai été doublé que pour un mouvement très précis. C'était aussi épuisant que stimulant : je me suis découvert une énergie incroyable, un second souffle qui m'a donné la sensation de me retrouver aux Jeux Olympiques ! ».

**BUDAPEST :
PASSER A LA
VITESSE SUPERIEURE**

Après l'énorme succès des deux premiers épisodes du **TRANSPORTEUR**, ce troisième opus se devait d'élever encore le niveau côté scènes d'action. « Des films comme la trilogie BOURNE, ou **DOMINO** de Tony Scott, sont clairement passés à la vitesse supérieure en termes de niveau d'action. Même avec moins de moyens, il nous fallait coller à ces films pour prouver que nous étions capables, nous aussi, d'aller beaucoup encore plus loin que les deux premiers **TRANSPORTEUR**. Et à défaut d'avoir 75 millions d'euros, nous avons des idées ! ». (Olivier Megaton).



La plupart des scènes de poursuite sont elles aussi construites comme des symphonies d'action, qui ont supposé une réelle innovation dans l'utilisation des hélicoptères... mais aussi d'un quad nouveau genre dans les rues de Marseille !

ODESSA : DE NOUVEAUX VISAGES

Fidèle aux deux premiers épisodes de la franchise, **LE TRANSPORTEUR 3** réunit une nouvelle fois le couple fétiche de la saga, formé par Frank/Jason Statham et Tarconi/François Berléand. Le français de la bande ne cache pas le plaisir pris à renouer avec son comparse anglais - « nous nous tombons dans les bras à chaque fois que nous nous retrouvons » - mais aussi le vrai stress que représente pour lui ce rôle bilingue : « les premiers jours n'ont rien d'une récréation, car je parle très mal la langue de Shakespeare. Or, on ne joue pas

de la même façon en anglais et en français : l'accentuation n'a rien à voir, on ne met pas le sens sur les mêmes mots. Du coup, cela m'oblige à travailler avec un coach, et c'est l'un des rares moments au cinéma où j'ai le trac ».

A ses côtés, deux nouveaux venus, à commencer par le bad guy de l'affaire, interprété cette fois par Robert Knepper, mondialement connu pour son personnage de T-Bag dans la série **PRISON BREAK**, et récemment vu au cinéma dans **HITMAN**. « Ce qu'il y a de bluffant avec Robert Knepper », explique Olivier Megaton, « c'est qu'il a, outre un charisme évident, une extrême précision dans la façon de parler, de bouger. Quand on a la chance de travailler avec un acteur de sa trempe, chaque détail est exploité : il a intégré un maximum de tics pour son personnage, jusqu'à en faire ce type d'une dangerosité extrême. Je lui avais montré **PHONE GAME** pour lui indiquer ce vers quoi je voulais qu'il tende : en l'occurrence, la voix de Kiefer Sutherland dans ce film, qui a une façon très onctueuse de parler à Colin Farrell, alors qu'il est en train

Tourné entre le 18 février et le 9 juillet 2008 - soit un calendrier très exigeant compte tenu du niveau d'action du film - ce nouvel épisode se caractérise effectivement par une succession ininterrompue de cascades, poursuites et combats, qui ne laissent guère de répit à Frank Martin.

Première arme d'efficacité maximale pour tenir ce rythme soutenu : un story-board extrêmement précis, réalisé par Jonathan Delerue.

« Au vu du nombre de scènes d'action que comptait le film, on ne pouvait pas se permettre de perdre du temps une fois sur le plateau, il était donc indispensable que tout soit très clair pour tout le monde. Au bout du compte, tout ce qu'il y a dans le film, on le retrouve dans le story-board original » (Olivier Megaton).

Du côté des cascades, c'est un autre spécialiste du genre qui a apporté sa collaboration au film : Michel Julienne, présent aussi bien au générique des précédents

Transporteur que **Danny the dog** ou **Rush Hour**. « Avec Michel », précise le réalisateur, « l'objectif était encore d'innover le plus possible, de ne rien utiliser de ce qu'il avait déjà réalisé sur de précédents films. Toutes les course-poursuites en voiture sont donc filmées à vitesse réelle, sans maquette, pour restituer la célérité et l'inertie qui sont celles d'une voiture qui part en tête à queue ». Contrairement à la plupart des films d'action contemporains, le recours à la 3D a donc été limité au maximum, l'ensemble des cascades étant réalisées sur le

tournage. « C'est là qu'il faut avoir des idées : comment faire sauter la bagnole sur un train sans qu'elle s'écrase ? Comment la faire glisser le long d'un camion ? A chaque jour son défi, avec, le plus souvent, des solutions très originales, qui tiennent compte des impératifs de sécurité. C'est en cela que le tournage s'est révélé aussi ludique ». (Olivier Megaton).



de foutre sa vie en l'air. Face à un acteur aussi énorme, il y a avait danger pour Jason. Je me rappelle le premier jour de tournage, quand ils se sont retrouvés face à face

l'ai au contraire imaginé comme un patriote convaincu, persuadé qu'en faisant ce qu'il fait - en gros, le sale boulot du gouvernement - il aide son pays et le monde. J'ai même ima-

Repérée par Luc Besson alors qu'elle traversait une rue de New York, la jeune femme fait ses débuts au cinéma avec **LE TRANSPORTEUR 3**.

« Luc Besson m'a abordée, il m'a conseillé de prendre des cours de comédie et après que j'ai suivi son conseil, il m'a fait passer une audition. C'était la première fois de ma vie que je me retrouvais face à une caméra, j'en tremblais ! ».

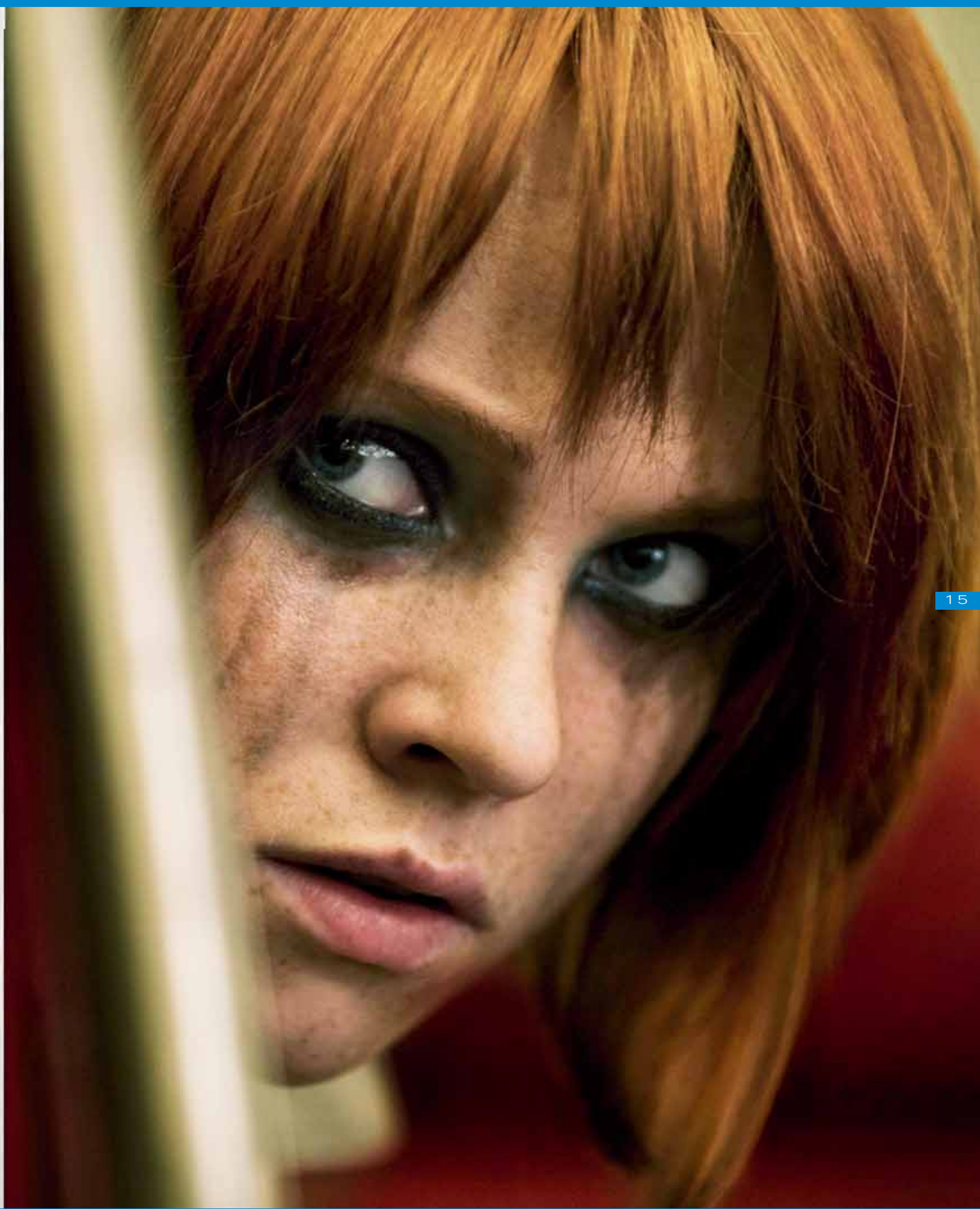
pour la première fois : Jason a tout de suite compris que Knepper mettait la barre très haut, et il a tenu à montrer ce dont il était capable lui aussi ».

Effectivement, pour Robert Knepper, la préparation d'un personnage - physique autant que psychologique - ne doit rien au hasard. « C'est la complexité d'un personnage qui m'intéresse. A l'époque où je prenais des cours de comédie, l'un de mes profs avait l'habitude de dire « on ne joue pas un médecin comme un médecin, pas plus qu'on ne joue un bad guy comme un méchant : le bad guy, on doit le jouer comme un mec bien. Car il trouvera toujours une justification à ses actes. Au fond de lui, il sera toujours persuadé de faire les bons choix ». Effectivement, j'imagine mal un type comme Johnson avoir du mal à se regarder dans le miroir, je

giné qu'il avait grandi dans une banlieue typique d'une petite ville américaine, persuadé au fond de lui qu'il n'y moisirait pas toute sa vie. Il est probablement diplômé de Yale ou Harvard, il est d'une grande culture et d'une extrême sophistication. De la même façon que j'avais Poutine en tête pour le personnage de Hitman, pour Johnson, je n'arrêtais pas de penser à une photo que j'avais vue représentant un diplomate américain envoyé par le gouvernement en Irak : à le voir descendre de son avion, on aurait jugé qu'on avait affaire à un businessman ! C'est exactement de cette façon que Johnson apparaît dans le film : extrêmement élégant et plus enclin à parler culture qu'à braquer un flingue sur vous ».

Natalya Rudakova, alias Sasha, vient apporter un peu de féminité dans cet univers très mâle.

Pour Olivier Megaton, c'est justement ce naturel qu'il était important de capter à l'écran pour mieux rendre compte de la spontanéité du personnage de Valentina, qu'il décrit comme « l'absolu opposé de Frank, qui n'est que maîtrise alors qu'elle est dans la consommation du plaisir, de l'instant. Tourner avec une débutante, c'est un peu comme diriger un enfant dont il faut réussir à garder la fraîcheur ». « Valentina adore la vie », confirme Sasha, « on retrouve chez elle ce côté fofolle qu'ont les très jeunes filles. Parce qu'il s'agit du seul personnage féminin du film, elle apporte beaucoup de spontanéité et de piment. Cette fille est un vrai volcan. Sans elle, on s'ennuierait non ? ».





**DEVANT
LA CAMERA**



FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2008 <i>BRAQUAGE A L'ANGLAISE</i>	2004 <i>COLLATERAL</i>
de Roger DONALDSON	de Michael MANN
 <i>COURSE A LA MORT</i>	 <i>CELLULAR</i>
de Paul ANDERSON	de David R. ELLIS
 <i>LE TRANSPORTEUR 3</i>	2003 <i>BRAQUAGE A L'ITALIENNE</i>
d'Olivier MEGATON	de F. GARY GRAY
2007 <i>HYPER TENSION</i>	2002 <i>LE TRANSPORTEUR</i>
de Mark NEVELDINE et Brian TAYLOR	de Louis LETERRIER
 <i>ROGUE, L'ULTIME AFFRONTEMENT</i>	2001 <i>CARTON ROUGE</i>
de Philip G. ATWELL	de Barry SKOLNICK
2005 <i>LE TRANSPORTEUR 2</i>	 <i>THE ONE</i>
de Louis LETERRIER	de James WONG
 <i>CHAOS</i>	2000 <i>SNATCH</i>
de Tony GIGLIO	de Guy RITCHIE
 <i>LONDON</i>	 <i>TURN IT UP</i>
de Hunter RICHARDS	de Robert ADETUYI
 <i>THE PINK PANTHER</i>	 <i>GHOSTS OF MARS</i>
de Shawn LEVY	de John CARPENTER
 <i>REVOLVER</i>		
de Guy RITCHIE		

JASON STATHAM

Désormais indissociable du personnage du Transporteur - le rôle avait été écrit spécialement pour lui par Luc Besson - le Britannique Jason Statham s'est imposé ces dix dernières années comme l'un des comédiens d'action les plus talentueux de sa génération. Révélé par Guy Ritchie dans *ARNAQUES, CRIMES ET BOTANIQUE*, puis *SNATCH*, cet ancien champion de plongée - il

a atteint pendant sa carrière le douzième rang mondial - enchaîne les seconds rôles avec *GHOSTS OF MARS* de John Carpenter, *TURN IT UP* de Robert Adetuyi, et *THE ONE* de James Wong. En 2002, il explose dans le rôle du *TRANSPORTEUR*, et enchaîne avec un autre succès : *BRAQUAGE A L'ITALIENNE*, de F. Gary Gray. Jason Statham s'est depuis imposé en tête d'affiche de *REVOLVER*,

qui marquait ses retrouvailles avec Guy Ritchie, *CELLULAR* de David R. Ellis, *HYPER TENSION* de Mark Neveldine et Brian Taylor, et *BRAQUAGE A L'ANGLAISE* de Roger Donaldson.



ROBERT KNEPPER

Après plus de vingt-cinq ans de théâtre et de télévision, Robert Knepper trouve la reconnaissance internationale avec son rôle de T-Bag dans *PRISON BREAK*. Les amateurs de série avaient déjà pu le repérer dans *LA CARAVANE DE L'ETRANGE*, *URGENCES*, *LA LOI DE LOS ANGELES*, ou *LES EXPERTS : MIAMI*.

Au cinéma, c'est Blake Edwards qui lui confie son premier rôle dans *THAT'S LIFE* en 1986. Depuis, on a pu le revoir à l'affiche d'univers aussi variés que ceux de Woody Allen (*TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU*), Florent Siri (*OTAGE*), George Clooney (*GOOD NIGHT AND GOOD LUCK*) ou Xavier Gens (*HITMAN*).



FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2008	<i>LE TRANSPORTEUR 3</i>
	d' Olivier MEGATON
2007	<i>HITMAN</i>
	de Xavier GENS
2006	<i>GOOD NIGHT AND GOOD LUCK</i>
	de George CLOONEY
2005	<i>OTAGE</i>
	de Florent Emilio SIRI
1997	<i>TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU</i>
	de Woody ALLEN
1988	<i>MORT A L'ARRIVEE</i>
	d' Annabel JANKEL
1986	<i>THAT'S LIFE</i>
	de Blake EDWARDS





FRANÇOIS BERLEAND

François Berléand retrouve pour la troisième fois le personnage de Tarconi, un rôle qui lui vaut d'être reconnu un peu partout dans le monde. Après des débuts sur les planches, il fait ses premiers pas au cinéma sous la direction d'Alain Cavalier dans *MARTIN ET LEA*, et poursuit une carrière faite de seconds rôles marquants, notam-

ment pour Claude Chabrol, Pierre Jolivet ou Guillaume Canet. Lauréat d'un César du meilleur acteur dans un second rôle (pour *MA PETITE ENTREPRISE*), il est régulièrement à l'affiche - en moyenne, trois films par an - et continue à jouer au théâtre.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2008 <i>CASH</i>d'Eric BESNARD <i>LE CONVOYEUR</i>de Nicolas BOUKHRIEF	1998 <i>L'ECOLE DE LA CHAIR</i>de Benoît JACQUOT	
..... <i>15 ANS ET DEMI</i>de Thomas SORRIAUX	2003 <i>UNE EMPLOYÉE MODÈLE</i>de Jacques OTMEZGUINE <i>PLACE VENDÔME</i>de Nicole GARCIA
..... <i>LE TRANSPORTEUR 3</i>d'Olivier MEGATON <i>JE T'AIME, JE T'ADORE</i>de Bruno BONTZOLAKIS <i>SIX-PACK</i>d'Alain BERBÉRIAN
2007 <i>PUR WEEK-END</i>d' Olivier DORAN <i>FILLES UNIQUES</i>de Pierre JOLIVET	1997 <i>FRED</i>de Pierre JOLIVET
..... <i>JE CROIS QUE JE L'AIME</i>de Pierre JOLIVET	2002 <i>MON IDOLE</i>de Guillaume CANET <i>LE SEPTIÈME CIEL</i>de Benoît JACQUOT
..... <i>LA FILLE COUPEE EN DEUX</i>de Claude CHABROL <i>LE TRANSPORTEUR</i>de Louis LETERRIER	1996 <i>CAPITAINE CONAN</i>de Bertrand TAVERNIER
..... <i>2006 FRAGILE (S)</i>de Martin VALENTE <i>L'ADVERSAIRE</i>de Nicole GARCIA	1995 <i>L'APPÂT</i>de Bertrand TAVERNIER
..... <i>NE LE DIS A PERSONNE</i>de Guillaume CANET <i>LE FRÈRE DU GUERRIER</i>de Pierre JOLIVET <i>UN HÉROS TRÈS DISCRET</i>de Jacques AUDIARD
2005 <i>L'IVRESSE DU POUVOIR</i>de Claude CHABROL	2000	<i>PROMENONS-NOUS DANS LE BOIS</i>de Lionel DELPLANQUE	1990	<i>GÉNIAL, MES PARENTS DIVORCENT</i>de Patrick BRAOUDÉ
..... <i>LE TRANSPORTEUR 2</i>de Corey YEUN et Louis LETERRIER <i>LE PRINCE DU PACIFIQUE</i>de Alain CORNEAU <i>MILOU EN MAI</i>de Louis MALLE
2004 <i>LES SŒURS FACHEES</i>d'Alexandra LECLÈRE	1999 <i>ROMANCE X</i>de Catherine BREILLAT	1987 <i>AU REVOIR LES ENFANTS</i>de Louis MALLE
..... <i>LES CHORISTES</i>de Christophe BARRATIER <i>EN PLEIN COEUR</i>de Pierre JOLIVET	1986 <i>LE COMPLEXE DU KANGOUROU</i>de Pierre JOLIVET
..... <i>NARCO</i>de Tristan AUROUET et Gilles LELLOUCHE <i>LA DÉBANDADE</i>de Claude BERRI	1979 <i>MARTIN ET LÉA</i>d'Alain CAVALIER
..... <i>UNE VIE A T'ATTENDRE</i>de Thierry KLIFA <i>MA PETITE ENTREPRISE</i>de Pierre JOLIVET		

DERRIERE LA CAMERA



INTERVIEW OLIVIER MEGATON

Que représente pour vous la franchise du Transporteur ?

Pour moi, la série se situe entre **JAMES BOND** et **DIE HARD**, même si sa structure narrative penche plus franchement du côté de la série de John McTiernan : on a affaire à un héros sympathique, naviguant entre humour et sérieux, qui se retrouve régulièrement plongé dans des situations qui le poussent à l'extrême. Avec les moyens qui étaient les nôtres, la logique du **TRANSPORTEUR** a réussi à bousculer les Américains, et à prouver que les Français étaient capables de donner naissance à une franchise centrée sur un personnage auquel les gens s'attachent.

Quelle était votre idée de l'évolution de la série et du personnage sur ce troisième épisode ?

Le premier opus portait l'héritage de la fin des années 90, avec un héros qui se devait d'être marrant, de balancer beaucoup de vanes. Dans le 2, on se rapprochait d'un scénario à la **MAN ON FIRE** de Tony Scott, avec des enjeux dramatiques plus forts. Dans le 3, on retrouve

vraiment une pure logique à la **DIE HARD**, puisque le héros devient lui-même otage de l'histoire : pour la première fois, il est mis en danger. On peut parler de maturité du personnage - on découvre, ô surprise, que Frank est capable de tomber amoureux - mais aussi dans le traitement du personnage du méchant, qui a pris une dimension incroyable avec Robert Knepper.

Comment avez-vous travaillé cette facette inédite du personnage avec Jason Statham ?

Après un petit moment de naturelle défiance - il arrivait avec un historique très fort sur le personnage - je crois qu'il a été rassuré par la façon dont il se voyait filmé, et nous avons donc vraiment commencé à échanger sur le personnage. C'est un acteur très instinctif, avec lequel on découvre les choses en les tournant. Selon moi, il est en train de devenir le nouveau Bruce Willis, il a le même charisme. Il a la chance de ne pas avoir besoin de parler : son regard suffit à communiquer les émotions qu'il doit faire passer.

Pour vous qui repreniez les rênes de la réalisation, quel était le plus gros défi ?

Plus qu'un défi, c'était une vraie mission ! Quand on lit le scénario de **TRANSPORTEUR 3**, on réalise immédiatement qu'on est passé à un niveau d'action multiplié par 3. La trilogie **BOURNE IDENTITY** ayant remis toutes les pendules à l'heure côté modernité de l'action, on se devait, avec ce troisième film, de passer nous aussi à un niveau supé-

rieur pour prouver que nous étions capables de nous coller aux standards américains.

Quel plaisir y a-t-il à jouer avec des personnages déjà identifiés ?

C'est un peu comme jouer avec des personnages de bande dessinée : tout en exploitant leurs stéréotypes, on essaye de leur donner une réalité un peu différente. Par exemple, nous avons vite décidé de faire pencher le look de Frank vers quel-

que chose de plus réaliste. J'ai l'habitude d'être précis sur la question du décor et du stylisme, et il me paraissait essentiel de lui donner plus de classe. Jason Statham a perdu beaucoup de kilos pour le film : avec son visage émacié, il a encore gagné en présence physique, et cela vraiment valait le coup d'investir dans du Dior ! De la même façon, François Berléand étant le vrai personnage comique du film, on a gardé le côté décalé - il traverse tout l'Europe en R 16 - mais on a supprimé le short et les chemise hawaïennes pour réintégrer un peu de réalisme dans son look.

On sent une vraie jubilation à jouer avec les figures clé du genre - gunfight, course-poursuite...

On a effectivement beaucoup innové du côté des poursuites, toutes tournées à vitesse réelle, ou des cascades voitures dont on a démultiplié les points de vue. De façon générale, il y avait un juste équilibre à trouver entre modernité et respect de la tradition. Par exemple, même si l'on ne pouvait pas se permettre de changer les codes des combats par rapport au deux premiers films, on a réussi à introduire quelque chose de plus incisif dans la façon de tourner. La scène du garage est ainsi filmée en master shot au steady cam, pour

comprendre le décor et l'évolution du personnage. Sans toucher aux méthodes de Corey Yuen ni à son style, le résultat mêle notre modernité et le lyrisme de sa chorégraphie chinoise.

Est-ce qu'on peut dire de ce type de films d'action, comme le fait Guillermo del Toro à propos d'HELLBOY, qu'il constitue un gigantesque terrain de jeu et d'expérimentation ?

Il n'y a pas plus ouvert et plus empirique que le métier de metteur en scène : il serait extrêmement prétentieux de prétendre maîtriser les choses parce qu'on a déjà trois longs métrages et quinze courts derrière soi. Entre la gestion des hommes, de la météo et de l'argent, on ne maîtrise rien, et on apprend sur chaque tournage. Autant dire que j'envisage effectivement ce film comme un formidable terrain d'apprentissage, notamment du côté des effets spéciaux. L'avantage du film de commande, c'est aussi d'être libéré de certaines contraintes, notamment celle de l'écriture, qui exige beaucoup de temps. A contrario, on se doit de tenir compte de la logique de la franchise et du personnage, tout en leur apportant des choses nouvelles. Bref, on apprend beaucoup, c'est souvent dur, mais aussi très ludique : il n'y a pas un jour où je n'aie pas un membre de mon équipe au téléphone, pour me dire à quel point il s'ennuie de ne plus tourner !

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

LONGS METRAGES

- 2008 **TRANSPORTEUR 3**
.....avec Jason STATHAM, Robert KNEPPER, François BERLEAND
- 2002 **LA SIRENE ROUGE**
.....avec Asia ARGENTO, Jean-Marc BARR, Frances BARBER
- 2000 **EXIT**
.....avec Patrick FONTANA, Féodor ATKINE, Clotilde COURAU

ROMAN

- 1998 **LE FACTEUR HUMAIN**
.....Edition Poche Revolver, Florent MASSOT.

DOCUMENTAIRES

- 2004 **PIN-UP OBSESSION** (90 mn pour ARTE - Production Alamagordo)
.....**INSTANT D'UNE VIE** Martin GRANT / Haute Couture
.....30 min - Ca c'est fait prod/ LUC LEVY.)
- 2002 **PETITES HISTOIRES D'OBJETS** (5X 13 mn- CNDP)
- 2000 **HISTOIRE D'OBJET 4**
S'attabler (52 mn - les films d'ici, Centre G.Pompidou, DAP, Paris Première)
- **HISTOIRE D'OBJET 5**
S'éclairer (52 mn - les films d'ici, Centre G.Pompidou, DAP, Paris Première)
- 1999 **HISTOIRE D'OBJET 2**
S'asseoir (52 mn - les films d'ici, Centre G.Pompidou, DAP, Paris Première)
- **HISTOIRE D'OBJET 3**
Travailler (52 mn - les films d'ici, Centre G.Pompidou, DAP, Paris Première)

COURTS-METRAGES

- 2007 **ANGIE** (20 mn)
- 2006 **LA MAISON DE SES RÊVES** (35mn)
- 2005 **SECRET** (17 mn)
- 2002 **KRYZALIS** (26 mn)
- 2000 **DOGGY DOG** (10 mn)
- 1999 **DEAR FATHER** (4 mn)
- **CHAMBRE N°13** (douze plus un(e))
- 1998 **L'ART ET LA MATIÈRE** (4 min)
- **JE NE VEUX PAS ETRE SAGE** (19 min)
- 1997 **TOUT MOROSE** (3min)
- **NO HAPPY END** (10 min)
- 1996 **FORTE TÊTE** (5 min / 35 mm)
- 1996 **LA GRANDE CLARTÉ** (10 min)
- 1993 **L'EGAREUR** (15 min/ 35 mm)
- 1991 **NO WAY OU LE COEUR DU PHOENIX** (22 min/ 35 mm)



LA MUSIQUE DU FILM

« J'avais créé un thème récurrent pour le Transporteur 2 - ce qui n'avait pas été vraiment fait sur le premier volet. L'idée était donc de repartir de ce thème pour le réinterpréter, le revisiter en fonction de l'évolution du personnage et de la personnalité du réalisateur, qui influence toujours ma façon de composer. J'avais envie d'accompagner le road trip du Transporteur, qui part de Marseille pour rejoindre Odessa : du coup, plus il avance vers l'Ukraine, et plus la couleur de la musique est inspiré par l'Est, avec, par exemple, des voix bulgares traitées. L'autre défi de ce type de film tient aux séquences d'action de 8 ou 9 minutes : il faut accompagner la montée en puissance de l'action, tenir le rythme et les paliers de tension. Mais de façon plus générale, je ne me pose pas vraiment la question du genre, je me concentre plutôt sur les émotions qui doivent être ressenties par le public. Sur Le Transporteur 3, on a beau être dans un film d'action, il y a des moments très romantiques que j'ai illustrés comme tels ».

ALEXANDRE AZARIA,
compositeur de la musique originale du film

"I WANNA BE YOUR DOG"

(David Alexander, Scott Asheton, Ronald Asheton, James Osterberg) - Interprété par The Stooges © Stoooge Staffel Music, administré par Bug Music Inc. pour les Etats-Unis - Avec l'aimable autorisation de French Friend Music Publishing - © 1969 Warner Tamerlane Publishing Corp - Avec l'aimable autorisation de Warner Chappell Music France - (p) 1969 Elektra / Asylum Records pour les Etats-Unis et WEA International pour le reste du monde - Avec l'aimable autorisation de Warner Music France, a Warner Music Group Company

"BOUNCE" (Let Me See Ya Throw It)

(Michael Elizondo / Melvin Bradford / Trevor Smith) - Interprété par Busta Rhymes - © Elvis Mambo Music / Music of Windswept / Five Card Music, administré par Bug Music / Windswept, représenté en France par French Fried Music / T'Ziah'S Music / Ensign Music / Sony/ATV Melody / 2001 WB Music Corp. / Hard Working Black Folks Inc. / Music of Windswept représenté par Famous Music Publishing France - (p) 2001 BMG Music LLC - Avec l'aimable autorisation de Sony BMG Music Entertainment (France) - Avec l'autorisation de Warner Chappell Music France

"TRANS BOULOGNE EXPRESS"

(Mickael Dalmoro - Nicolas Vadon - Denis Leboviev - Thomas Parent) - Interprété par Birdy Nam Nam - Edité par EMI Music Publishing France S.A. - (P) 2007 Uncivilized World - www.uncivilizedworld.com - www.birdynamnam.com - Avec l'aimable autorisation de Uncivilized World - Avec l'aimable autorisation de EMI Music Publishing France S.A. - Tous droits réservés

"HELL IS AROUND THE CORNER"

(Isaac Hayes / Tricky) - Interprété par Tricky - © East Memphis Music Corp. / Island Music Ltd - (p) 1995 Island Records Ltd - Avec l'aimable autorisation de Universal Music Vision

"TEXAS"

(SebastiAn Remix) - (Benjamin Theves) - Interprété par Benjamin Theves - Réalisé par Benjamin Theves, remixé par SebastiAn - Droits réservés - (p) 2005 Kitsuné Music - Extrait du vinyle 12" maxi-single "Texas" (Kitsuné Music 025) - Avec le concours des Editions Kitsuné.

"SET IT ON FIRE"

(Eve Jeffers - Frankie Storm - Lamont Coleman / Pierre-Alexandre Busson - Alexandre Azaria) - Interprété par Eve - (P) 2008 EuropaCorp - © EuropaCorp Music Publishing / UW Infini & All you need is songs / Blondie Rockwell (ASCAP) / Dabney Music Publishing Sony/ATV (BMI) / Yawehimi Publishing Llc. (BMI) - Musique réalisée et arrangée par Yuksek - Yuksek apparait avec l'aimable autorisation de Uncivilized World

LISTE ARTISTIQUE

Frank Martin : Jason STATHAM
Valentina : Natalya RUDAKOVA
Tarconi : François BERLEAND
Johnson : Robert KNEPPER
Leonid Vasilev : Jeroen KRABBE
Aide Leonid : Alex KOBOLD
Malcom Manville : David ATRAKCHI
Flag : Yann SUNDBERG
Ice : Eriq EBOUANEY
Conducteur Marché : David KAMMENOS
Mighty Joe : Silvio SIMAC
Conducteur Voyou : Oscar RELIER
Otto : Timo DIERKES
Policier Ukraine : Igor KOUMPAN
Capitaine : Paul BARRETT
Secrétaire Leonid : Katia TCHENKO
Conducteur Assassin - Sergueï : Michel NEUGARTEN

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Olivier MEGATON
Scénario : Luc BESSON & Robert Mark KAMEN
Production : Luc BESSON
Musique Originale : Alexandre AZARIA
Chorégraphie des Combats : Cory YUEN
Directeur de la Photographie : Giovanni FIORE COLTELLACCI
Décors : Patrick DURAND
Costumes : Olivier BERTOT
Montage : Camille DELAMARRE et Carlo RIZZO
Supervision de Postproduction : Agnès BERGER-SEBENNE
..... et Eric BASSOFF
Ingénieur du Son : Yves-Marie OMNES
Mixer : Vincent ARNARDI c.a.s.
Montage Son : François FAYARD,
..... et Frédéric DUBOIS
Directrice de Production : Camille COURAU
Coordinateur Cascade Physique : Dominique FOUASSIER
Préparation Cascade Physique : Alain FIGLARZ
1er Assistant Réalisateur : David CAMPI LEMAIRE A.F.A.R.
Directrice De Casting : Swan PHAM



INTERVIEW : MATHILDE LORIT

AFFICHE / CRÉATION : YDÉO

PHOTOS : MAGALI BRAGARD

IMPRESSION : GRAPHIC UNION OCTOBRE 2008

© 2008 EUROPACORP - TF1 FILMS PRODUCTION - GRIVE PRODUCTIONS - APIPOULAI PROD
CE DOSSIER N'EST PAS SOUMIS AUX OBLIGATIONS PUBLICITAIRES / HORS COMMERCE